

Histoire de voyageurs : au Siècle des Lumières, l'Équateur, un rite de passage en mer

Bernard Fernandez¹

Le passage de l'Équateur appelé, la « *Ligne*² », se faisait dans la fête et symbolisait un rite de passage pour les marins et voyageurs. La *Ligne* était un « baptême »³ qui se vivait en pleine mer. Après des privations et des souffrances endurées sur les vaisseaux, marins et voyageurs vivaient pleinement ce passage aux effets insoupçonnés.

La découverte du Nouveau Monde par Christophe Colomb en 1492, le passage maritime par le Cap de Bonne Espérance et l'accès à l'Océan Indien par le navigateur Vasco De Gama (1499) signèrent le temps des voyages au « Levant » les Indes orientales et au « Couchant », les Indes Occidentales. Dès lors, grâce aux découvertes maritimes, l'accès au Levant et au Couchant, devenait de plus en plus possible pour celui qui souhaitait s'aventurer dans ces contrées inconnues. Le rêve de Christophe Colomb de pouvoir commercer avec l'Asie, sans être dépendant des commerçants arabes, se réalisait.

L'humanisme du siècle des Lumières était porté par les philologues qui se tournaient vers les contrées lointaines pour une aventure qui était celle de la « vraie connaissance ». L'Ailleurs devenait le support et le moyen de spéculer et de développer une pensée utilitariste pour le bien d'un humanisme universel décidé à trancher sur les débats en cours entre monogénisme et polygénisme, géographie physique et les fameuses Terres Australes. En somme, une aventure de l'esprit rationnel qui voulait en finir avec un imaginaire populaire toujours attaché aux merveilles « *mirabilia* » et aux vérités bibliques telles que le Déluge de Septante et de la Vulgate.

¹ Anthropologue, Chercheur en Sciences de l'Éducation au laboratoire du Centre de Recherche sur l'Imaginaire Social et l'Éducation (C.R.I.S.E.), Université de Paris 8.

² Ce sont les portugais qui, en 1469, découvrirent le passage de l'équateur dans leurs explorations en Afrique.

³ Sophie Jenny Linon, in *Voyager, explorer in Dix-Huitième siècle, Le passage de la ligne ou le carnaval de la mer : Luillier (1705), leguat (1707)*, N°22, éditions Puf, Paris, 1990, pp 185-194.

À la faveur d'un commerce florissant, c'était bien sûr le mythe de l'Eldorado qui nourrissait les ambitions les plus folles. L'Europe était littéralement fascinée par toutes les richesses rapportées des expéditions maritimes par les *compagnies des Indes orientales et occidentales*. Ces *compagnies* étaient surtout hollandaises, anglaises et françaises. Elles vendaient dans les marchés, les magasins spécialisés et les salons privés, les richesses d'un Eldorado asiatique. Les missions évangéliques, tout ordre religieux confondu, étaient en plein essor. Certains voyageurs intrépides choisissaient les voies terrestres pour aller au Levant. Ils eurent pour nom notamment Tavernier, Chardin, Lucas et firent connaître l'Empire Perse et Ottoman aux contemporains de Louis XIV. Il y avait aussi Tournefort⁴ qui devint un modèle à imiter tant il était soucieux de décrire avec précision ce qu'il découvrait inaugurant en quelque sorte le voyage-observation. Toutefois, les voies maritimes étaient plus sûres. La plupart des voyageurs en partance pour le Levant (Inde, Chine) ou le Couchant (l'Amérique) embarquaient dans un des vaisseaux de la *Compagnie*. Ils étaient voyageurs savants, aventuriers, commerçants, soldats, missionnaires. Cette traversée inévitable les amenait à découvrir la grandeur de l'océan mais aussi un monde marin qu'ils méconnaissaient et découvraient à leur insu.

La vie à bord ...

Ce monopole du transport maritime par les *compagnies* conduisait les voyageurs à être initiés à un monde marin qui possédait ses propres lois que Pierre Poivre, voyageur humaniste, jugeait sévèrement. Celui-ci considérait que les hommes de la mer étaient peu hospitaliers, bourrus, ignorants et les officiers marin peu enclin à converser avec les voyageurs. « *Je ne sçais ce qui contribue à les rendre si grossiers et si farouches, car à terre ils sont comme les autres hommes, ils s'imaginent peu être que la mer donne droit à la grossiereté.* » (Malleret, 1968, p.18). Poivre, décrivant la vie sur un navire observait la formation de « *petites cotteries* » qui finissaient par produire de véritables tensions en pleine mer. En fait, malgré leur titre de noblesse, leur fonction de savant ou d'ecclésiastique, les voyageurs devaient se plier aux lois d'un

⁴ Tournefort, *Relation d'un voyage du Levant, 1717*. Il va jusqu'au Mont Ararat, entre la mer noire et la mer Caspienne au nord de l'Iran. Il évoque les longues caravanes qui s'arrêtent à Smyrne, frontière entre le Levant et l'Ouest.

corps de métier, maître à bord. En l'occurrence, en pleine mer, un des moments forts de la navigation était le passage de l'Équateur .

L'Équateur en pleine mer, un passage initiatique

Après avoir parcouru une mer parfois violente, des vents forts qui mettaient à l'épreuve les navigateurs les plus confirmés, la *Ligne*, autre nom pour désigner l'équateur, symbolisait un « temps » qui s'arrêtait contre le gré des hommes. Un temps inerte, figé, venait bousculer l'ordre établi. Le passage de l'Équateur (franchi pour la première en 1469 -Linon, 1990, p.185), imposait bien souvent une mer calme, immobile, de température chaude, moite, transportant l'équipage dans un temps amorphe. Les vaisseaux flottaient sur une mer immense, prisonniers d'un temps a-temporel et incontournable qui devenait rite de passage.

Le monde marin vivait ce moment avec beaucoup d'intensité car il était aussi l'exutoire aux souffrances vécues lors de la traversée en pleine mer : la faim, les morts et maladies survenues pendant le voyage, les peurs imaginaires multiples, venaient se surajouter à la scène captivante du passage de la *Ligne*. Ce passage introduisait un temps initiatique où les acteurs de ce rite mettaient en scène un monde social inversé. La hiérarchie sociale et nobiliaire s'estompait pour laisser la place à un monde à l'envers. En quelque sorte, une société cahotique prenait forme. Les vieux marins se déguisaient, se maquillaient en noir initiant les jeunes matelots au « baptême de la *Ligne* » dont la finalité symbolique et expérientielle était bien d'amener le jeune matelot à naître marin. Le jeune marin intégrait alors une corporation de métier impliquant particulièrement un contrat moral et éthique, un échange de dons et assurer la pérennité du rite.

Outre cela, la *Ligne* était un moment important car elle marquait une frontière entre le connu et l'inconnu, le stable et l'instable, l'ici et l'ailleurs, Nous et eux. « *La Ligne marque le seuil de l'ultime, après quoi, l'inconnu, sans limites, infini, prend le relais.* » (Sophie, 1990, p.185). Ainsi ce fut durant un temps amorphe similaire, impensé et impensable que l'équipage de C. Colomb en 1492, manifesta des peurs incontrôlées exposant l'Amiral à une mutinerie larvée. Deux jours après, Christophe Colomb découvrit le Nouveau Monde...

À différentes étapes du rite la place de l'eau relevait du symbole : "*Quand toute cette agréable cérémonie est achevée, tous jusqu'aux officiers majors se jettent des seaux d'eau les uns aux autres.*" (Linon, 1990, p.187). Ce marqueur symbolique et ritualisé soulignait à la fois une réinstauration de l'ordre social et un pouvoir de régénérescence, une source de vie et de purification. En définitive, une nouvelle naissance, véritable maïeutique de l'action, conduisait les hommes à prendre conscience d'un état « autre », passerelle entre le connu et un inconnu potentiellement là. L'horizon se découvrait probablement dans tout son mystère. Le voyage devenait un voyage « authentique » (au sens initiatique) puisqu'il procédait à une transformation de soi, c'est-à-dire à la découverte d'un moi jusqu'alors ignoré. Aux interstices de l'expérience de la *Ligne*, les peurs générées par l'Inconnu étaient exorcisées. De la fonction du symbole, on passait à une phénoménologie du sens vécue, désignée par Gilbert Durand, Gaston Bachelard et Gustave Jung comme des « *herméneutiques instauratives* » faisant de la *Ligne* un instant toujours unique pour les marins et les voyageurs.

Une scène structurée

Pour Sophie Jenny Linon, historienne, ce rite de passage procédait par différentes étapes initiatiques. Tout d'abord, comme tout rite de passage, c'était une scène de vie théâtralisée, amplifiée où les pouvoirs étaient conférés aux marins qui l'avaient déjà éprouvé. En fait ceux qui savaient ce que les autres méconnaissaient. Dans une dimension spatio-temporelle, la Nature, maîtresse des lieux, manifestait sa puissance : mer et vents calmes dont les vaisseaux étaient potentiellement vulnérables rendant la scène pathétique. Quant à la dimension ritualisante, le rite avait pour fonction de protéger les initiés de toute agression fantasmatisée d'ordre satanique. Le malain et le maléfique étaient alors conjurer sur la scène de ce monde à l'envers. Tout au long de l'initiation, un ensemble d'épreuves venaient ponctuer la progression de celui-ci. Un ensemble de marqueurs symboliques charpentaient le rituel : l'absence d'une société hiérarchisée, la carte devant laquelle les jeunes marins promettaient et juraient un respect inconditionnel aux us et coutumes de la vie de marin, allégeance aux anciens, les rites de l'eau, la tenue burlesque, la fragilité réelle de l'être

humain suspendu dans un temps a-temporel, le maquillage en noir des initiés et initiateurs, symbole du risque de métissage composaient et structuraient la trame vivante de l'initiation. À la sortie du rituel, les marins étaient prêts à découvrir et rencontrer par un retournement expiatoire le monde inconnu. Nous retrouvons dans le baptême de la *Ligne* la signification ancienne du baptême, « *baptizein* » signifiant « immergé » pour ressortir autre, lequel ne peut se substituer au baptême chrétien qui symbolise l' « *entrer dans la maison de Dieu* ». C'était alors un rite qui touchait à un imaginaire archaïque animiste davantage que celui d'une pensée religieuse instituée.

Une transgression nécessaire

L'initiation présentait en quelque sorte une triple scène vécue : l'avancée dans des espaces marins toujours mystérieux, une Nature puissante introduisant une fragilité de l'homme; l'absence de codes et signes sociaux rigides et, en dernier lieu, une expérience individuelle forte.

La « *Ligne* » ou « *Baptême* » était un « *espace nodal* » (Linon, 1990) entre deux univers, un tiret qui liait symboliquement l'espace connu à celui de l'inconnu. Une bipolarité entre connu et inconnu se manifestait en un retournement de situation tellement radical qu'elle obligeait les marins à vivre une aventure, oh ! combien existentielle. Ainsi, les frontières sociales et spatiales, les frontières psychologiques pré-établies dans et par un système de valeurs et de contraintes liées à une éducation, à une société globale, disparaissaient ou s'atténuaient suffisamment pour laisser entr'apercevoir l'expérience de la transgression.

En d'autres termes, La *Ligne* était le temps d'un espace neutre, une sorte de no man's land favorable aux rites de marge au sens de Van Gennep (1901). Le passage de la *ligne* devenait une aventure où le moi socialisé s'effaçait devant l'émergence d'un moi d'une autre nature. En ce sens, l'espace initiatique - espace marin et aquatique - créait les conditions idéales pour éprouver au sens fort du terme une expérience du voyage initiatique.

À l'inverse des rites d'initiation traditionnels que l'on retrouve dans les sociétés pré-capitalistes où la notion même d'espace initiatique appartient à un Tout cosmogonique et holistique. Par exemple, les rites

de passage chez les Naga, au nord-est de l'Inde se font dans la jungle, c'est-à-dire le Naga-Land; ou encore le peuple guerrier Masai, en Afrique de l'Est où les jeunes vivent leur initiation dans Masai Mara qui est le territoire Masai. En revanche, dans le passage de la *Ligne*, l'initiation était attachée à un espace aquatique loin des terres européennes. En quelque sorte, le pouvoir de l'eau conférait à l'équipage l'appropriation d'un espace neutre, favorisant le temps du passage, l'absence de rigidité sociale fortes en temps naturel. Force est de reconnaître que ce rite institué répondait à un besoin anthropologique de vivre symboliquement une initiation avant d'être confronté au monde inconnu. L'espace aquatique semblerait avoir eu une double fonction à la fois une voie, un accès vers et un temps de marge marqué par la *Ligne* avant de toucher le littoral asiatique ou américain.

Voyager dans un des vaisseaux de la *compagnie*, c'était alors vivre un temps « suspendu » difficile et contraignant. Le voyageur découvrait l'immensité océanique et un monde marin avec ses règles et coutumes. Il faisait l'expérience des mystères d'une traversée maritime l'éloignant d'un connu pour vivre les effets inattendus d'un temps qui le préparait psychologiquement à faire face à un inconnu omniprésent. Le baptême de la *Ligne*, au fil du temps se transforma en une fête carnavalesque où l'ordre et le désordre, symbolisèrent toujours une hiérarchie inversée comme on la retrouve classiquement dans le carnaval. Les formes du rituel avaient changé sans pour autant édulcorer son sens initiatique.

Mots clefs :

Voyage - Initiation - Mer - Équateur - Connu - Inconnu.

Bibliographie sommaire :

- Aubin Jean, *Voyages de Vasco De Gama, Relations des expéditions de 1497-1499 & 1502-1503*, Paris, Chandeigne, 1995.

- Bernand Carmen , Gruzinski Serge, *Histoire Du Nouveau Monde, De la Découverte à la Conquête, une expérience européenne 1492-1550*, Tome1, Paris, Fayard, 1991.
- Bernand Carmen , Gruzinski Serge, *Histoire du Nouveau Monde, Les Métissages*, Tome 2, Paris, Fayard, 1993.
- Broc Numa, *La géographie des philosophes, Géographes et voyageurs français au XVIIIe siècle*, Paris, Ophrys, Publications près les universités de Strasbourg -Fondation Baulig, 1975.
- Christophe Colomb, *Journal de bord 1492-1493*, Paris, Imprimerie Nationale, 1992.
- Durand Gilbert *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Bordas, 1984 (1969).
- Malleret Louis, *Un manuscrit inédit de Pierre Poivre : Les mémoires d'un voyageur*, Paris, Publications de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, Volume LXV, 1968.
- Van Gennep Arnold, *Les rites de passage*, Picard, Paris, 1981 (1909).
- Kaës R., Anzieu D. Thomas L.V., *Fantasme et Formation*, Paris, Dunod, 1984 (1975). Voir article L.V. Thomas, *L'être et le paraître, Essai sur la signification, de l'initiation en Afrique noire*, pp124-160.
- Revue in Sciences Humaines, *À quoi servent les rites ?* , N°58, février, 1996.
- Revue annuelle, in La Société française d'étude du 18^{ème} siècle, *Voyager, explorer au dix huitième siècle*. Paris, Puf, N°22, 1990.
- Revue, In Institut d'Histoire des Relations Internationales Contemporaines, *Découvertes Européennes et Nouvelle vision du Monde*, Paris, Publications de la Sorbonne, Série Internationale -44, 1994.